

cés entre la superstition et le septicisme, et que le calcul des probabilités porte à croire à leurs propres chimères et aux histoires qu'ils arrangent eux-mêmes.

Cette ardeur et cette passion de New-York laissent bien en arrière les marchés européens. L'effervescence qui, à Paris et à Londres, se manifeste à de rares moments, dure quelques semaines à "Wall Street", et même des mois avec quelques intermittences. Par suite, les opérations de "Wall Street" sont plus vastes, plus étudiées et mieux exécutées que celles des spéculateurs européens. On n'y guette pas seulement la répercussion des événements nationaux, des phénomènes économiques ou naturels sur la prospérité des chemins de fer et des autres grandes entreprises représentées par des actions, on y commente aussi les actes, les attitudes et jusqu'au caractère des grands spéculateurs. Et les incidents qui marquent la vie des financiers y sont suivis comme en Europe on suivait la fortune du prince de Battenberg, ou celle du général Boulanger.

(A suivre)

LE TRUST DE L'ACIER ALLEMAND.

Suite.

Mais reprenons l'article du "Berliner Tageblatt":

Il paraît peu probable que le nouveau trust abaisse les prix à l'intérieur comme conséquence de la diminution des pertes à subir dans son exportation. Demander au consommateur intérieur le plus haut prix possible est devenu une trop douce habitude chez les syndicats pour qu'ils y renoncent facilement. On pense donc que le trust cherchera à éviter la baisse des prix à l'intérieur en recourant à une limitation provisoire de la production.

C'est cette réduction de la production, proposée dès le début aux adhérents, qui a empêché pendant longtemps l'acceptation de beaucoup d'industriels. Les industriels dont les produits n'avaient pas à souffrir beaucoup des pertes de l'exportation [et les producteurs de la Silésie, notamment, qui, grâce à leur situation géographique, étaient en situation d'exporter à très bas prix], ne voulaient pas entendre parler de réduction de la production.

Ce n'est donc qu'après beaucoup de résistance qu'on est arrivé à s'entendre. Les moyens employés pour arriver à ces fins n'ont pas toujours été d'une parfaite loyauté. Un de ceux auxquels on a eu recours a été la menace répétée d'une lutte à mort contre les récalcitrants. De pareilles menaces ont été dirigées, notamment, contre Krupp, l'"Union Bochumer" et quelques autres. Outre les moyens de cette espèce, l'attitude du Gouvernement a beaucoup contribué à la formation de ce trust. En effet, le Gouvernement n'a laissé passer aucune occasion de proclamer ses sympathies pour le mouvement cartelien. Et, pourtant, c'est l'Etat lui-même qui a institué une enquête qui doit justement décider si ce mouvement est utile ou nuisible au bien-être général de l'Allemagne. Cette considération n'a retenu d'aucune façon le Gouvernement qui, loin de rester neutre [comme il l'a fait au temps où siégeait la Commission d'enquête sur les Bourses], n'a cessé de manifester ouvertement ses sympathies pour les cartels. Cette attitude ne peut guère s'expliquer que d'une façon: à savoir que le Gouvernement craint les conflits entre ouvriers et patrons qui peuvent résulter des luttes de la concurrence, et qu'il préfère de beaucoup de voir le pays, à l'abri des cartels, vivre une vie tranquille et paisible, ce qui lui promet la paix et la tranquillité pour lui-même.

C'est parce que cette paix économique tant désirée par le Gouvernement lui semblait menacée, qu'il n'a rien ménagé pour pousser à la formation du trust de l'acier.

Cette dernière observation est très curieuse; et elle mérite qu'on s'y arrête. Pour qui étudie avec quelque attention le développement de l'Empire allemand depuis trente ans, il est manifeste que les spéculations de politique pure ne sont pas les seules dont sa direction générale se soit inspirée. On a très bien compris dans le monde officiel allemand, non seulement l'importance intrinsèque des questions économiques; mais les répercussions qu'elles ont sur la situation générale d'une nation. C'est à ce point de vue que le Gouvernement allemand

paraît s'être placé lors de l'évolution dont la constitution des cartels a été une des manifestations les plus caractérisées.

Il a eu, en effet, dès le début, le sentiment très net que les cartels en maintenant, avec le moins d'à-coups possibles l'activité dans les établissements industriels, constituaient un obstacle soit aux grèves ouvrières, soit aux mécontentements que provoquent le chômage. Ainsi, lui apparaissaient-ils comme un moyen non négligeable, en attendant mieux, d'enrayer la propagande socialiste.

Le revers de cette médaille s'aperçoit, il est vrai, aisément.

Les producteurs, le patronat, pour mieux dire, s'armant plus fortement, les socialistes hausseront probablement le niveau de leurs exigences. Et, de même que nous avons vu, en Amérique, le "trust des bras" s'organiser contre le "trust des dollars", nous verrons un jour chez nos voisins la force très scientifiquement organisée des socialistes entrer en conflit avec les forces très organisées du patronat.

Mais s'il y a là, pour la politique intérieure allemande, un sujet d'inquiétude, tout au moins une sollicitation à une attention vigilante, cette considération ne saurait affecter l'action des trusts et des cartels en ce qui regarde les intérêts économiques des producteurs étrangers appelés à lutter contre ces coalitions.

L'article du "Berliner Tageblatt" conclut en ces termes:

Maintenant, on doit se demander quelle sera la conduite du trust envers les industriels qui sont encore en dehors de son orbite? En ce moment, il y a encore toute une catégorie d'industriels qui ne font pas partie de cette entente. Les lamineries "pures" [reinen Walzwerke], qui sont forcées d'acheter la matière à demi ouvrée et, par conséquent, représentent l'élément faible dans l'in-

SADLER & HAWORTH

TANNEURS ET
MANUFACTURIERS DE

COURROIES EN CUIR TANNE AU CHENE

ET DE CUIR A LACETS

MARCHANDS DE

FOURNITURES DE TOUTES SORTES POUR MANUFACTURES

BUREAU PRINCIPAL :
Coin des rues William et Seigneurs MONTREAL.

SUCCURSALE :
9 rue Jordan, TORONTO.